

Philippe Tour, l'homme qui veut faire entendre les sourds

SUCCÈS Instruit au contact des gourous de l'informatique américaine, ce spécialiste du son, qui vient d'accompagner Manuel Valls au Japon, veut permettre aux malentendants de recouvrer l'audition sans se ruiner.



JEAN-CHRISTOPHE MARMARA/LE FIGARO



Philippe Doucet
pdoucet@lefigaro.fr

Peut-être connaissez-vous déjà Philippe Tour, sans le savoir. Si vous roulez en Renault, il y a de fortes chances que le système audio de votre voiture bénéficie de la technologie inventée par ce sorcier du son. Les plus grands constructeurs font appel à lui pour doper leurs installations. En bon spécialiste du signal sonore, Philippe Tour sait comment se faire écouter par les patrons de l'automobile. « Je ne cherche pas à vous vendre quelque chose, mais à vous faire réaliser une économie » leur dit-il d'emblée. « Avec mon traitement du son, vous dépenserez moins en matériel. » Un argument qui porte à chaque fois quand on sait qu'un véhicule moderne embarque une petite fortune d'équipement audio. Arkamys, la société qu'il préside, est capable par des moyens numériques de transformer en auditorium le plus modeste des carrosses. Mieux, avec cette technologie, chacun peut ajuster le son en fonction de son audition et des caractéristiques de la musique choisie : on n'écoute pas de la même manière Mozart et Wagner.

Philippe Tour veut aujourd'hui transposer sa technologie en matière d'aides auditives. Sa cible ? Principalement les seniors, dont les capacités d'écoute s'altèrent avec l'âge, victimes de « presbycusie », l'exact parallèle de la presbytie. Son

objectif ? Des systèmes plus faciles d'usage et moins coûteux que les prothèses actuelles. Ce fils d'une vieille famille bordelaise aime les grandes causes, et il a prouvé qu'il n'était pas un novice en matière de défi. Retour aux années 1980-90, à l'époque préinternet des cow-boys de l'informatique. La Californie s'attaque alors à la côte Est quand Apple s'en prend au géant IBM avec ses Macintosh. C'est le temps de l'ordinateur triomphant et de ses gourous. Les plus connus ont eu pour nom Bill Gates et Steve Jobs. Philippe Tour rencontrera le sien. Il aura pour nom James Treybig, l'un des pionniers de la Silicon Valley et fondateur de Tandem Computers.

Conçus pour ne jamais tomber en panne

Le jeune Bordelais rejoint la société en 1990. Les ordinateurs de Tandem n'ont pas investi les foyers, mais les grandes entreprises et les salles de marché. Avec une principale caractéristique simple : ils étaient conçus pour ne jamais tomber en panne. « Ces machines étaient imaginées par des gens incroyablement intelligents, tous de vraies bêtes à concours », se souvient Philippe Tour. Lors du krach boursier d'octobre 1987, quand la moindre défaillance des systèmes d'informations aurait amplifié la catastrophe, ces engins ont fonctionné impeccablement. Prés de trente ans après leur mise en service, certains fonctionnent toujours.

Philippe Tour se fait vite repérer en signant le plus gros marché français de la société californienne : la vente de l'un de ces ordinateurs incassables à un gros acieriste. Voilà qui va le rapprocher de James Treybig. « Lors de ma première rencontre avec lui, il m'est apparu comme une sorte d'extraterrestre, brisant sur-le-champ tous les protocoles forgés par mon éducation française. Tous mes codes ont peu à peu volé en éclats à son contact. Il m'a aussi fait comprendre que le véritable pouvoir ne dépendait pas d'un statut, mais de la compétence », résume-t-il.

Philippe Tour travaillera ensuite pour Amdahl, dont le fondateur avait, lui, fait preuve d'une singulière audace en proposant des grands ordinateurs compatibles avec ceux d'IBM, alors la norme dans les grands groupes. Mais un quart de siècle après leur collaboration, James Treybig lui parle toujours. « Il croyait si fort à ce qu'il faisait que tout son entourage adhérait à sa vision du monde. Son magnétisme était communicatif. Avec lui, tout devenait possible », dit-il.

Cette approche un tantinet mystique du monde des affaires guide encore aujourd'hui Philippe Tour. En 1998, il change de registre et s'investit dans Arkamys, alors une modeste entreprise de sonorisation. Elle compte aujourd'hui

d'hui des implantations à Shanghai, Séoul, Tokyo et San Francisco. L'accélération de la globalisation des échanges et le mélange des cultures ne le laissent pas indifférent. Il est ainsi l'un des fondateurs du programme culturel franco-chinois lancé en 2013 « Dans quelle vie tu monde(s) ? », qui regroupe artistes, entrepreneurs, ingénieurs, enseignants-chercheurs français et chinois dont le point commun est de partager un même intérêt pour l'art contemporain, les relations internationales et les questions environnementales.

Aller au bout du challenge

Il dispose maintenant lui-même de sa propre équipe de « bêtes à concours ». Avec elle, il veut aller au bout du challenge qu'il s'est fixé : défier, avec ses propres armes, les grands acteurs qui trident l'énorme marché de la prothèse auditive. Comme Apple et Tandem face à IBM voici trente ans. Pour avancer le mieux possible, il s'est rapproché du Pr Bruno Frachet, le chef du service ORL de l'hôpital Rothschild, soucieux, comme lui, d'aider le plus grand nombre à mieux entendre. Les chiffres sont là : selon une étude publiée par UFC-Que choisir fin septembre dernier, sur les six millions de Français souffrant de déficience auditive, un sur quatre seulement s'équipe d'une prothèse, les autres y renonçant pour des raisons principalement d'ordre financier. Selon l'étude, s'équiper coûterait aujourd'hui plus de 2000 euros. Philippe Tour, sorcier du son après avoir été celui de l'informatique, parviendra-t-il à diffuser sa technologie chez les malentendants ? Comme son mentor de la Silicon Valley lui a jadis appris, rien n'est impossible pour celui qui ose sortir des sentiers battus, et qui croit sans relâche à ce qu'il a entrepris. ■

Bio EXPRESS

1956 Naissance à Bordeaux.

1990 Entre chez Tandem. Participe à un Marathon de Paris avec James Treybig, fondateur de l'entreprise.

1998 Arrive chez Arkamys.

2013 Cofondateur du programme culturel franco-chinois « Dans quelle vie tu monde(s) ? »

2015 Fait partie de la délégation d'une soixantaine d'entrepreneurs, réunis à l'initiative du Medef, qui ont accompagné Manuel Valls au Japon.



UN DERNIER MOT Par Étienne de Montety
edemontety@lefigaro.fr

Excuse [ek-sku-z'] n. f.

Demandée pour ne pas devenir une ex-candidate.

Nadine Morano n'a pas présenté les excuses que les Républicains attendaient. Le mot vient du latin *ex-cusare* : mettre hors de cause. Le principe est simple : d'abord l'offenseur accuse, ensuite il demande que l'offenseur s'excuse. Mais en bon français, l'offenseur ne peut pas s'excuser lui-même, il doit demander à l'offenseur de le faire pour lui. Non pas de s'excuser mais d'excuser une parole. Le président des Républicains demandait donc que Mme Morano présentât ses excuses. Après le mot qui fâche, le mot d'excuse. Pour lui, l'affaire était claire, elle tient en quelques mots : sans excuse, on l'exclut, et exit l'excitée. Pour parler comme Voltaire, « Rien n'excuse à présent votre cœur obstiné ». Apparemment, l'excuse Nadine n'aime pas l'excuse. Toute la semaine, elle en a cherché une bonne pour ne pas en faire. Ainsi, elle s'est offert une excursion sur la tombe du général de Gaulle devant laquelle elle a posé, exaltique. Là, elle a vraiment une excuse : une Lorraine se demande toujours si elle n'aura pas des voix. ■

Les **Rencontres**
du **FIGARO**

CONFÉRENCE - DÉBAT

LA FRANCE EXISTE, JE L'AI RENCONTRÉE

À l'occasion de la publication chez Plon de son livre "Nous sommes la France" Natacha Polony échangera avec Alexis Brézet et Vincent Trémolet de Villers sur la crise d'identité que traverse notre pays depuis les attentats du 7 janvier.



NATACHA POLONY

MARDI 10 NOVEMBRE 2015
20H00
SALLE GAVEAU

45-47 rue La Boétie, 75008 Paris

TARIF : 20 €
Réservez vos places sur
www.lefigaro.fr/rencontres
Informations au 01 70 37 31 70

FIGARO VOX



FIGARO-CI ... FIGARO-LÀ

Charlotte Casiraghi, invitée du numéro du 9 octobre de « Madame Figaro »

La fille de Caroline de Monaco a choisi quatre jeunes photographes pour mettre en scène une série mode fantasque, avec la photographe Ellen Von Unwerth. Elle participe, en écho aux Rencontres philosophiques de Monaco, à une table ronde avec les philosophes Joseph Cohen, Robert Maggiori et Raphael Zagury-Orly. Sous la plume de l'écrivain cavalier Homerio, on la suit au dernier Longines Paris Eiffel Jumping, accompagnée de l'actrice Marina Hands, Alexia Niedzielski et Elizabeth von Guttman, avec lesquelles elle a créé le magazine *Manifesto*, racontant les vertus d'une mode éthique. Elle nous fait découvrir une fondation unique au monde consacrée au peintre Francis Bacon, et rencontrer les acteurs importants de la culture dans la Principauté. Enfin, la photographe Pooly Tootal signe un portfolio onirique sur la Principauté.



FELIX DOL MAILLOT

Les 40 ans de la French-American Foundation à Versailles

Créée en 1976 par les présidents Giscard d'Estaing et Ford pour promouvoir les échanges franco-américains, elle recevra quelque 700 invités pour son dîner de gala, le 5 décembre, dans la galerie des Batailles du château. VGE et Michael Bloomberg seront les invités d'honneur de cette réception, organisée sous le haut patronage de Laurent Fabius et de l'ambassadrice américaine Jane D. Hartley. Plusieurs maires de grandes villes américaines, dont Chicago, sont également attendus.

Au cas où Cazeneuve remplacerait Fabius...

Qui pourrait remplacer Bernard Cazeneuve à l'Intérieur s'il devait succéder à Fabius au Quai d'Orsay en cas de nomination de ce dernier au Conseil constitutionnel ? La question agite le sérail policier. Parmi les noms qui circulent, ceux de Jean-Jacques Urvoas et de Bruno Le Roux. « Mais le président de la République veut-il perdre un bon président de groupe PS à l'Assemblée ? », interroge un proche de ce dernier. Les noms de Jean-Marie Le Guen et de Stéphane Le Foll sont également cités.